

Théâtre du Rond-Point

En espagnol
surtitré

Arrojad mis cenizas sobre Mickey



Et balancez mes cendres sur Mickey

une proposition de
Rodrigo García

8 – 18 novembre, 21h

dimanche, 15h – relâche les lundis et dimanche 11 novembre

générale de presse

jeudi 8 novembre à 21h

direction de la communication Nathalie Sultan

service presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 / helene.ducharne@theatredurondpoint.fr

Carine Mangou 01 44 95 98 33 / carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Contact presse Festival d'Automne Rémi Fort et Margherita Mantero 01 53 45 17 13

Arrojad mis cenizas sobre Mickey

Et balancez mes cendres sur Mickey

spectacle en espagnol surtitré

texte et mise en scène **Rodrigo García**

avec **Jorge Horno, Nuria Lloansi, Juan Lorient**

lumières **Carlos Marquerie**

assistant à la mise en scène **John Romão,**

design des projections **Ramón Diago**

direction technique **Ferdy Esparza,**

costume **Jorge Horno**

traduction **Christilla Vasserot**

production La Carnicería teatro, Théâtre National de Bretagne/Rennes, Bonlieu/SN d'Annecy
coréalisation Festival d'Automne à Paris

Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité.

création

le 14 novembre 2006 au Théâtre National de Bretagne - TNB Rennes

tournée

les 19 et 20 octobre 2007 aux Translatines, festival de théâtre franco-ibérique et latino-américain
de Bayonne et Biarritz.

Contact presse Festival d'Automne

Rémi Fort et Margherita Mantero

01 53 45 17 13

remifort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)

du 8 au 18 novembre 2007 à 21h

dimanches, 15h

relâche les lundis et dimanche 11 novembre

durée 2h

tarifs / salle Renaud-Barrault

plein tarif **33 euros** / groupe (8 personnes minimum) **20 euros** / plus de 60 ans **24 euros**

demandeurs d'emploi **16 euros** / moins de 30 ans **14 euros** / carte Imagine R **10 euros**

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 (0,34 euros/min) et sur www.theatredurondpoint.fr

Arrojad mis cenizas sobre Mickey

Et balancez mes cendres sur Mickey

Qui a mesuré la mer dans le creux de ses mains ?
Qui a calculé avec ses paumes l'étendue du ciel ?
Qui a pesé sur une balance la cime d'une montagne ?
J'ai lu ça dans la Bible et j'ai entrepris de faire la liste de mes faiblesses, des renoncements et des moments fragiles dont j'arrive à me souvenir.
Ensuite j'ai pensé à ce foutu ramassis de gens que j'ai eu l'occasion de rencontrer.
Avant de constater qu'on finit toujours par mourir tout seul.
Et avec tout ça, nous essayons de monter une pièce pleine d'espoir.
Dur labeur.

« J'entrais dans un bar et je me disais à moi-même : ici commence une nouvelle vie. Faut y aller franco. Tu regardes les gens, tu t'attardes sur les visages, table par table, tu choisis une personne, tu t'approches d'elle et tu lui proposes une nouvelle vie à deux.

Puis tu quittes le bar en compagnie de cette personne et tu la baises sans capote pour avoir des gosses, et si la personne que tu choisis est du même sexe que toi, tu la baises sans capote mais tu téléphones en Russie ou en Amérique latine pour commander un gosse et te le faire envoyer par DHL.

Et c'est une nouvelle vie qui commence.

Jusque là, je n'avais jamais associé l'idée de compagnie à l'idée de nouvelle vie, c'était la première fois.

Et rien de plus simple : aller au bar, choisir une personne à n'importe quelle table et lui proposer une nouvelle vie. La ramener à la maison et la baiser sans capote. Lui faire un gosse et ressortir acheter une télévision et un four à micro-ondes. »

Entretien

En relisant le texte du spectacle, je pensais à ce vers de Borges : « Que rêvera l'indéchiffrable futur ? ». Et je me disais qu'à sa façon, ce spectacle tendait à « déchiffrer » ou à « rêver » ce futur pas si lointain qui a ses racines dans notre présent. Sauf que ce rêve a tout l'air d'un cauchemar. Le cauchemar de celui qui prend conscience de ce que la nature nous échappe de plus en plus. Par exemple, la forêt qui finit par être moins attrayante qu'Eurodisney... Est-ce bien le sens (ou un des sens) de ce spectacle ?

Rodrigo Garcia - Il est vrai que le texte invite à se promener dans un territoire futuriste dévasté, ravagé et désolant. La ville comme terre en friche. Chaque adolescent comme terre brûlée. Chaque famille comme un champ stérile. Chaque école comme un désert maladroit et injuste. Chaque emploi, chaque travail, comme un boubier. Chaque zone de la nature comme un coin dénaturé, manipulé à tour de bras et mal interprété. Je me suis efforcé de créer ce monde apocalyptique à partir de réalités et rien d'autre. En énumérant des événements et des lieux existants. Sans fictionnaliser. Par exemple, le texte qui parle d'un lac merveilleux et de ce que ce lac est devenu : on croit lire dans mon texte des passages de science-fiction, mais si l'on fait attention aux mots, on se rend compte qu'il ne parle que de l'état actuel des choses.

Le texte joue un rôle essentiel dans ce spectacle. Alors comment gérez-vous la relation entre ce qui se dit, ce qui s'énonce et ce qui a lieu sur scène – car il ne s'agit bien évidemment pas seulement de dire le texte ? Comment trouvez-vous le moyen d'articuler les deux sans verser dans la simple illustration ?

RG - C'est de la pure intuition. La combinaison des deux constitue la genèse de la pièce, ce n'est pas quelque chose qui *vient plus tard* avec la mise en scène. J'ai créé cette pièce à Rennes, au Théâtre National de Bretagne, presque sans sortir du théâtre. Quand nous sommes arrivés et qu'on nous a répartis dans différents hôtels, j'ai demandé à ce qu'on m'installe un matelas au théâtre. Je savais que c'était le seul moyen. Le matin, j'écrivais. L'après-midi, les acteurs arrivaient. Le soir, j'appelais un service de pizza à domicile. C'est comme ça que la pièce a été conçue. Des textes et des actions, en parallèle. Voilà pourquoi ils ne sont jamais illustratifs. Ils sont nés pour cohabiter, pour ne pas que l'un soit écrasé sous le poids et la domination de l'autre. Le hasard et tout ce qu'il y a autour, c'est important, à condition de faire preuve de sensibilité et d'avoir de la chance. Nuria, l'actrice, fait du saut en parachute. Ça m'a intéressé et je lui ai demandé de me prêter des vidéos de ses sauts. Quand j'ai vu Nuria en train de voler... je suis incapable d'expliquer ce que j'ai ressenti, c'était une métaphore inépuisable. Alors je lui ai dit : « Je vais essayer d'écrire un texte pour que tu le dises pendant qu'on projettera ces vidéos, mais je ne sais pas si j'arriverai à écrire un texte aussi intense que ces images, qui sont trop belles à cause de tout ce qu'elles recèlent et de ce qu'elles exigent de la part de celui qui les contemple ». Bon, ça s'est fait. Et c'est sur ce mode que tout s'est fait petit à petit.

Je pense qu'il y a peut-être deux côtés dans votre œuvre. D'un côté, un poète et, de l'autre, un peintre. Mais les deux sont en étroite relation... non ?

RG - C'est l'avantage de n'être ni poète ni peintre. Je crois que, du fait de ma formation et de mes goûts, je passe le meilleur de mon temps à penser. N'oubliez pas que je ne connais rien au théâtre, rien. J'ai 43 ans, ça fait 21 ans que je fais des pièces de théâtre sans m'arrêter. Et chaque fois que j'entre en répétitions, je suis mort de peur. J'ai peur que les acteurs se rendent compte, qu'ils découvrent que je ne sais pas comment résoudre tel ou tel problème s'il se présente. Que je ne sais pas générer une action dramatique, présenter un conflit. Cette réalité fait que je travaille dur et que je trouve des **formes substitutives pour créer du théâtre**.

Quand tous ces professionnels se mettent en colère et considèrent que ce que je fais « ne fonctionne pas en tant que théâtre », ils ont raison. Si je savais faire du théâtre, je le ferais. J'écrirais des dialogues, je saurais insérer ou enlever une musique pour créer une ambiance, je commanderais un décor à un scénographe. Mais je ne sais pas faire ça. Je n'ai jamais dirigé un acteur.

Rodrigo Garcia

Rodrigo García est né en 1964 à Buenos Aires. Depuis 1986, il vit et travaille à Madrid. Il est auteur, scénographe et metteur en scène ; en 1989, il crée la compagnie La Carniceria Teatro qui a réalisé de nombreuses mises en scène expérimentales, en recherchant un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel.

Ses références sont inclassables, elles traversent les siècles sans se soucier de la chronologie : on pense pêle-mêle à Quevedo - poète du Siècle d'or espagnol - à Beckett, Céline, Thomas Bernhard mais aussi à Buñuel ou encore à Goya de la période noire. D'ailleurs, il refuse de s'enfermer dans un théâtre « écrit uniquement pour des spécialistes, et qui fonctionne par codes et par dogmes ». Son écriture s'inspire du quotidien, de la rue où il a grandi, « dans cette banlieue populaire de Buenos Aires au milieu de copains destinés à devenir ouvriers ou maçons ». Il rêve d'un théâtre où « n'importe qui puisse pousser la porte » sans hésiter sur le seuil. Son écriture est un prolongement du réel dont il s'inspire fortement ; sa force réside dans la dimension poétique qu'il lui confère. Ses personnages peuvent débiter des horreurs, parler en argot - la langue de Cervantès est en ce sens peut-être plus inventive et plus crue que le français - García évite la caricature facile et se garde de tout naturalisme. Ses personnages se complaisent dans une déliquescence de la pensée, s'arrangent comme ils le peuvent pour exister et font semblant de croire que leur banale existence est des plus originales.

Rodrigo García est l'auteur de nombreuses pièces dont il assure le plus souvent la mise en scène : *Acera Derecha* en 1989, repris en 1996 par Javier Yaguë ; *Matando horas* en 1991, également mis en scène par Suzanna Tores Molina en 1994, Stéphanie Jousson la même année, Juan Pedro Enrile en 1995 et Marina Deza en 1999 ; *Prometeo* en 1992, dirigé en 2002 par François Berreur ; *Notas de cocinas* en 1994, repris par Rodrigo Perez en 1996, Monique Martinez en 1998 et Christophe Pertou en 2001 ; *Carnicero espanol* en 1995 ; *El dinero* en 1996 ; *Protegedme de lo que deseo* en 1997 ; *Nuevas Ofensas* en 1998 ; *Macbeth imagenes* en 1999 mis en scène par Adolfo Simon ; *Reloj* en 1994, prix « Ciudad de Valladolid » (dirigé par Angel Facio puis Alfonso Zurro en 1995) ; *Rey Lear* en 1998 (dirigé par Emilio Del Valle en 1997, Oscar Gomez en 1998 et Isabelle Germa Berman en 2001 et repris par Rodrigo García à la Comédie de Valence en mai 2003), *Ignorante* et *After Sun* en 2000 (présenté au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2002) ; *Tu es un fils de pute* en 2001 ; *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* ; *J'ai acheté une pelle en solde pour creuser ma tombe*. Ses dernières mises en scène sont *L'histoire de Ronald, le clown de chez Mc Donald* en août 2002 et *Jardinieria humana*, une création de 2003.

Au festival d'Avignon 2007, il présente *Cruda. Vuelta. Al punto. Chamuscada. (Bleue. Saignante. A point. Carbonisée.)* et *Approche de l'idée de méfiance*.

García a également mis en scène les pièces et poèmes *Vino Tinto* de Thomas Bernhard (1993), *Tempestad* d'après W.H. Auden (1993), *30 Copas de vino* d'après Beaudelaire (1993), *Los tres cerditos* de Bruce Nauman (1993), *El pare* d'après Heiner Müller (1995, prix de la critique), et *Hostal conchita* d'après Thomas Bernhard (1995).

dans les autres salles novembre – décembre 2007

MONSIEUR KOLPERT

de **David Gieselmann**
mise en scène **Christophe Perton**
avec **Juliette Delfau, Vincent Garanger**
Anthony Poupard, Hélène Viviès
salle Renaud-Barrault
28 novembre - 14 décembre, 21h00

LES DIABLOGUES

de **Roland Dubillard**
mise en scène **Anne Bourgeois**
avec **Jacques Gamblin, François Morel**
salle Renaud-Barrault
14 novembre - 31 décembre, 18h30

DIVINO AMORE

livret de **Alfredo Arias** et **René de Ceccatty**
mise en scène **Alfredo Arias**
avec **Gennaro Cannavacciuolo, Sandra Guida, Antonio**
Interlandi, Marilú Marini, Alejandra Radano
salle Jean Tardieu
9 novembre - 31 décembre, 21h00

GUY BEDOS

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN
de et par **Guy Bedos**
textes de **Guy Bedos, Jean-Loup Dabadie**
salle Renaud-Barrault
20 décembre - 5 janvier, 21h00

SOUS LE DIVAN

EMMA LA CLOWN
de et par **Meriem Menant**
salle Jean Tardieu
20 novembre - 31 décembre, 18h30

FLASH MARIONNETTES

LES ENCHAÎNÉS
de **Philippe Dorin**
mise en scène et musique **Ismaïl Safwan**
avec les comédiens-marionnettistes (en alternance)
Philippe Cousin, Vincent Eloy, Stéphanie Gramont,
Michel Klein, Corine Linden, Vanessa Rivelaygue,
Ismaïl Safwan, Marie Seux
salle Roland Topor
4 - 30 décembre, 20h00

Théâtre du Rond-Point

accès 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris
métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées
Clemenceau (ligne 1 et 13) **bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93
parking au 18 avenue des Champs-Élysées
librairie 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44
www.theatredurondpoint.fr > espace pro > presse

